

gible, et prouvé, *de visu*, la richesse de nos productions, le degré de notre civilisation — ce dont on doutait bien un peu en certains milieux, — et enfin, la place qu'un pays, aussi avantageusement doté que le nôtre, est appelé à occuper, au fur et à mesure de son développement. Ah ! si nos arpentés de neige étaient de nouveau aux enchères publiques, la possession en serait, cette fois, chèrement disputée.

Je me donnai, pour ma part, le doux orgueil de faire visiter le pavillon canadien à Mme de la Deyte jusque dans ses moindres détails. Avec quelle satisfaction, je lui ai montré les gerbes de blé, du Manitoba, si hautes, si hautes, que les oiseaux du ciel pourraient s'y percher, croyant à une blonde forêt, si la lourdeur de leurs épis n'en courbait les tiges jusqu'à terre.

Rien de nos ressources minières n'échappa à son attention : l'amiante, le charbon, le fer, l'argent, le marbre, tout passa devant ses yeux, sans négliger les vitrines où rayonnaient, dans leur sauvage splendeur, les échantillons de quartz aurifère du Klondyke, richesses fabuleuses qui ont trouvé une expression jusque dans les grains d'un rosaire. Les industries canadiennes, aussi, reçurent la visite de la Française, émerveillée de ce qu'elle voyait, et, dans la salle réservée aux pianos, madame de la Deyte mit à l'épreuve la sonorité des instruments en jouant sur l'un d'eux, avec une virtuosité rare, ces vieux airs français, doux et tendres, toujours aimés — qui sont aussi les nôtres.

Mme la baronne de la Deyte m'avait promis un témoignage apparent de son amitié. Elle ne pouvait m'en donner de meilleur que l'envoi précieux qu'elle m'a fait, depuis mon retour, de trois lettres inédites du marquis de Montcalm. Ces lettres ont été adressées à sa sœur de prédilection, madame Louise-Françoise-Thérèse de Montcalm-Goyon, épouse de Louis-Jean-Antoine de Viel, seigneur de Lunas et autres lieux, baron du Pouget, conseiller du roi et président en la cour des comptes du Languedoc.

C'est de madame la présidente de Lunas que descend, en ligne directe, madame la baronne Grellet de la Deyte, par son aïeule, Antoinette-

Louise-Marguerite de Viel de Lunas, qui épousa, à Montpellier, Joseph-François-Philippe-Charles de Pavée, marquis de Villeveille, maréchal de Camp et chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Un fils unique naquit de cette alliance : Louis-Jean-François, lequel épousa sa cousine Henriette Prévost de la Bouttetièrre Saint-Mars, comptant parmi leurs enfants, Louise, qui épousa M. le baron Emmanuel Grellet de la Deyte, ancien sous-préfet et conseiller général de la Haute-Loire.

Le noble défenseur du Canada, le marquis de Montcalm, n'a pas actuellement, comme on le sait, de descendance directe dans la ligne masculine ; elle s'est éteinte avec son arrière-petit-fils, le marquis de Montcalm, qui a transmis son nom, par adoption, au marquis de Barbeyrac-Saint-Maurice de Montcalm, actuellement marié à Mlle Pozzo di Borgo.

Mme de la Deyte est donc, par le sang, aussi près que possible de notre vaillant héros, et, à ce titre, elle a part, ainsi que ses enfants, à l'affection et au respect dont nous entourons, au Canada, tous ceux sur qui se projettent les rayons immortels de sa gloire.

Je me donnerai le plaisir rare de publier, quelque jour, ces lettres inédites de Montcalm, en les faisant accompagner de détails écrits, pour l'intelligence de ces autographes, par M. le baron Grellet de la Deyte.

Mais, en attendant, je tiens à prévenir mes compatriotes que la première frégate française remontant le Saint-Laurent, pourrait avoir à son bord, un jeune enseigne de vaisseau, qui est l'arrière-neveu du marquis de Montcalm.

C'est Mme de la Deyte, qui, dans une de ses lettres, me l'apprend en ces termes :

“ Mon fils aîné espère toujours que les hasards ou, plutôt, les événements providentiels de sa carrière de marin, le conduiront bientôt sur la terre où s'est répandu le sang glorieux dont quelques gouttes coulent dans ses veines... Comme j'aime moi-même à voyager en votre beau pays, dont l'exposition m'a révélé l'âme et la nature : cette âme si française et si constante, cette nature si grandiose et si poétique, qu'elles sont à elles seules

l'explication du prix que Montcalm attachait à un tel trésor, et des efforts qu'il fit pour le conserver à la France...”

Le neveu de Montcalm trouvera, sur le sol canadien, — que sa mère en reçoive par moi l'assurance, au nom de mes compatriotes, — l'accueil sympathique et chaleureux qu'il a le droit d'attendre.

La province de Québec porte dans ces armes, cette fière et touchante devise : *Je me souviens*.

Les Canadiens y demeurent fidèles et toujours se souviennent !

FRANÇOISE.

Gymkhana

MADAME la présidente de l'hôpital Notre-Dame a raison d'être satisfaite des heureux résultats de la fête sportive, donnée au profit de son œuvre. Jamais succès n'a été aussi complet, aussi brillant, car, l'éclat de la réunion se doublait encore du mérite de la nouveauté dans le genre d'amusement. Nous applaudissons des deux mains aux intrépides cavaliers et aux élégantes amazones qui ont si bien prouvé, dans cet après-midi, que le sport n'est pas un art inconnu ou délaissé des Canadiens-français.

Nous devons aussi féliciter les dames qui se sont dévouées à la cause de la charité, en osant affronter le public, dans des exercices équestres inconnus jusqu'ici à Montréal. Nous nous faisons encore un devoir de mentionner Mademoiselle O'Brien, arrivée trop tard pour figurer dans le programme, et qui, cependant, a été très remarquée pour la correction de sa façon de monter. L'équitation, demeurant l'un des sports les plus féminins, nous ne pouvons qu'encourager cet intelligent exercice et favoriser la permanence de l'école du manège français.

Remarqué, au hasard, parmi la foule distinguée qui garnissait les banquettes de l'estrade d'honneur :

Mme R. Thibaudeau, toilette en soie “pungee” garnie de guipure irlandaise et nœuds de velours noir, manteau en soie noire, tulle et dentelle, toque en chiffon noir. Madame F. L. Béique, toilette soie brune garnie d'une application de dentelle crème. Chapeau drapé de chiffon noir et blanc. Mme L. O. David, robe en soie